

LE TEMPS

test Lundi 27 octobre 2014

Vendu 375 francs, le téléphone éthique Fairphone offre une alternative intéressante

Par Anouch Seydtaghia

Le Fairphone est conçu de manière responsable. Equipé d'Android, ce téléphone affiche des performances correctes

Payer 375 francs pour un smartphone? A l'heure des téléphones ultra-subventionnés par les opérateurs, qui cèdent pour 1 franc des appareils en valant 900, l'opération friserait l'hérésie. Et pourtant. Certains consommateurs se tournent désormais vers un nouveau type de téléphone, le Fairphone. «Fair» pour «juste». «C'est un peu mon téléphone Max Havelaar», sourit un ami de Lausanne en brandissant son appareil. La comparaison est excellente: une entreprise basée à Amsterdam a développé pendant de longs mois un smartphone à visée éthique, en contrôlant notamment les sources d'approvisionnement des métaux utilisés et les conditions de travail des employés assemblant les téléphones. Résultat: 52 000 Fairphones vendus jusqu'à présent.

Avant de nous plonger dans le projet Fairphone, intéressons-nous à l'appareil. Il ressemble un peu à un smartphone d'il y a trois ans: épais (10 mm), lourd (163 grammes) et doté d'un écran de taille moyenne (10,8 cm de diagonale). L'appareil est étrangement tricolore (avant noir, côtés blancs et dos gris). En plus, il n'est pas stable lorsqu'il est posé sur le dos, car le capteur photo est légèrement proéminent. Bref, à l'ère des smartphones légers et ultraplats, le Fairphone détonne.

Une fois l'appareil allumé, de bonnes surprises sont au rendez-vous. D'abord, le smartphone, est relativement puissant. Pas autant que les derniers nés d'Apple et Samsung, bien sûr, mais suffisamment pour faire tourner toutes les applications de base. Ainsi, le jeu Prince of Persia – The Shadow and The Flame est presque aussi fluide que sur iPhone 6. Ensuite le smartphone est équipé d'une version d'Android (4.2.2) que l'équipe de Fairphone n'a pas voulu surcharger en gadgets ou surcouches graphiques. Par contre, il est tout à fait possible de paramétrer son appareil selon ses goûts et bien sûr de télécharger toutes les applications de son choix, comme sur n'importe quel smartphone. Alors que le capteur photo est moyen, l'écran, lui, laisse un peu à désirer: en plein soleil, sa luminosité n'est pas suffisante et il ne réagit pas toujours précisément au contact des doigts. Le GPS réserve aussi parfois des surprises. Et comme aucun des trois opérateurs suisses n'a testé et homologué le Fairphone sur son réseau, il y a parfois des bugs. La réception des MMS est ainsi aléatoire.

Côté bons points, l'équipe de Fairphone envoie souvent des mises à jour pour corriger des défauts. L'autonomie de la batterie dépasse facilement une journée. On apprécie aussi de pouvoir la changer très facilement – il est possible de commander quasi toutes les pièces détachées en ligne, une nouvelle batterie coûtant par exemple 18 euros. A noter que le Fairphone permet d'utiliser deux cartes SIM et que sa mémoire de base est de 16 Go, extensible via une carte. L'appareil coûte 310 euros à la base, mais 267 euros pour les Suisses pour des raisons de TVA. En ajoutant des frais de douane, on arrive à environ 375 francs.

Loin d'être parfait, ce smartphone remplit tout de même sa mission de base. Et le plus enthousiasmant est bien

sûr le projet éthique derrière le Fairphone. Il suffit de parcourir le site www.fairphone.com et de discuter avec ses responsables pour mesurer l'engagement pris en faveur d'un appareil équitable. Ainsi, pour les minerais, la société montre comment elle achète de l'étain et du tantale dans des régions qui ne sont pas touchées par des conflits. Il s'agit de deux minerais sur... quarante utilisés. «Le Fairphone est encore loin d'être «juste», c'est le point de départ de notre voyage pas à pas, explique une porte-parole. Notre but est d'utiliser des stratégies commerciales pour créer un impact social.» Fairphone, qui publie sur son site la liste entière de ses fournisseurs, est également attentif à la qualité de travail des ouvriers qui assemblent les appareils. «Nous n'avons pas trouvé de manière magique une usine «juste» en Chine», poursuit la porte-parole. Par contre, Fairphone montre comment une kyrielle de mesures ont été prises pour améliorer la sécurité au travail et créer notamment un fonds bénéficiant directement aux travailleurs.

La seconde génération de Fairphone est attendue pour fin 2015. Cette fois, l'équipe souhaite dessiner le téléphone depuis le début, sans se baser sur un modèle préexistant. Cela permettra de mieux choisir les fournisseurs et leurs propres fournisseurs, selon la société. La longévité et la facilité de réparation (qui semble déjà importante) de l'appareil seront elles aussi améliorées.

Infos: www.fairphone.com

LE TEMPS © 2014 Le Temps SA